

Critique

Marguerite Duras / François Mitterrand - 1ère partie **Théâtre du Grand Rond**

« Est-ce que vous connaissez Morland ? »

Publié le 15 Février 2014

La vie de l'esprit entre amis, la pensée qui se forme dans l'échange de parole par écrit et de vive voix, sont nécessaires à ceux qui cherchent. Hors cela nous sommes pour nous-mêmes sans pensée. Penser appartient à la figure sacrée qu'ensemble nous figurons.

Friedrich Hölderlin

1944. Il avait 28 ans, elle en avait 30. Première incongruité à conserver à l'esprit, loin des photographies illustrant des centaines de documentaires politiques ou littéraires : François Mitterrand et Marguerite Duras s'évoquant l'un l'autre du temps de leur jeunesse. Lui débutait à peine, via la résistance, sa carrière politique ; elle commençait à écrire son tout premier roman. Quarante-deux ans et quelques vies plus tard, tous deux reviennent sur un passé qui n'est certes pas celui que l'on pouvait, de prime abord, s'attendre à voir surgir. On n'avait jamais vu le premier, si souvent apprécié sur scène, se livrer à ce modeste mais périlleux exercice : Denis Rey et Corinne Mariotto proposent une lecture, texte en main, des entretiens entre ces deux grands, entretiens datés de 85-86 et publiés sous le nom du *Bureau de poste de la rue Dupin*. La suite sera proposée fin mai, toujours au Grand Rond et à l'heure de l'apéro. Son contenu sera a priori davantage orienté vers les années 80 ; teinté de mitterrandisme plus que de morlandisme, donc.

Et j'étais, moi, dans la poste en dessous du 5 rue Dupin, au-dessous de l'appartement, au moment même où il a été arrêté

Quand on allie Présidence, Occupation et Résistance, c'est plutôt la silhouette d'un certain général qui surgit en premier. François Mitterrand, lui, reste avant tout l'homme de 1981. L'homme à la rose. Si le nom de code Morland n'est pas tout à fait absent des livres d'école, on en évoque rarement les contours, sinon pour le plaisir de polémique ; il y a donc, pour ceux que les dessous de l'histoire intéressent, un certain charme à découvrir ces bribes éclairées par ces deux personnalités, ces quelques épisodes intimistes volés à une période sombre, et durant lesquels le futur homme d'état croisa, de façon dramatique, la vie de Marguerite Duras. François œuvrait alors en tant que membre fondateur d'un réseau de résistance, le RNP*, auquel étaient liés Marguerite et son époux, Robert Antelm. Cet époux arrêté dans un contexte ici rappelé, déporté de Buchenwald à Dachau, et qui sera sauvé de justesse par ses amis, avant que le typhus ne prenne le dessus. Marguerite en fait tout le sujet de *La Douleur*, ce texte paru en 85, qui joue également de l'ombre de Morland, et auquel son interlocuteur, dans cet entretien, se plaît à faire référence.



Mona / Le Clou dans la Planche

Lecture

Marguerite Duras / François Mitterrand - 1ère partie

Entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand
Lus par Corinne Mariotto et Denis Rey

Du 11 Février 2014 au 15 Février 2014, à 19h
Entrée et participation libres
Théâtre du Grand Rond
23, rue des Potiers, 31000 Toulouse
Métro ligne B - Station François Verdier
Tél. 05 61 62 14 85



<http://www.grand-rond.org/index.php?module=grandrond> // contact@grand-rond.org

La Gestapo circule tandis que l'on se déplace, court et se cache, avec eux, dans les coins de rue, sous les porches et aux étages d'appartements désormais célèbres. Outre sa part historique, la balade est ici urbaine, très parisienne ; des quartiers et cafés de la capitale inévitablement s'invitent, dans le creux des souvenirs, dans la réalité crue d'événements marquants – le Flore, Les Deux Magots, rue Saint-Benoît, rue Bonaparte... Une promenade à Saint-Germain-des-Près, mais chargée de tensions, de peur.

Ce ne sera pas forcément le cas pour la suite, alors profitons-en : cette première partie des entretiens prend essentiellement la forme – délicieuse, on s'en doute – d'une marche spontanée, parfois hésitante ou fautive, vers un passé sur lequel a coulé beaucoup de temps. Parfois, la mémoire fait obstacle à la parole ; de temps à autres, quelques désaccords ou illuminations à la lumière des souvenirs de l'autre. L'échange relève moins de la réflexion que de la réminiscence – à quelques saillies près (sur la mort au début, sur la gauche française à la fin), rien ici n'est dit qui prétende révolutionner l'histoire ou la philosophie : des anecdotes, des drames personnels qui, on le sent surtout avec Marguerite (pour qui l'enjeu de l'entretien est moindre et l'autocensure totalement absente), font apparaître à la surface l'intensité des minutes terribles, d'instant où une vie peut basculer. Et si, songe-t-on, les choses s'étaient passées différemment, pour Marguerite ou pour Morland ? Ici, la Ve République qui se redéfinit ; là, tout un pan littéraire et philosophique qui s'écroule. Bref vertige.

Une reconstitution du passé menée à deux voix, deux esprits : l'exercice de la lecture promettait quelque péril. On aurait tôt fait d'aplatir, en restituant simplement l'échange de répliques transcrit à l'écrit, cette part brute et vive liée aux tâtonnements, incertitudes, amusements imprévus, éventuelles pudeurs... C'est là que le talent des deux comédiens en impose. Plus encore que son contenu, cette lecture fait briller un sens aigu de la forme à restituer : on ne lit pas un entretien comme on lit un dialogue ou récit romanesque, ni un discours émanant d'une seule bouche. Sans chercher à injecter du Duras ou du Mitterrand de façon mimétique, les comédiens s'adonnent à jouer le surgissement de la parole ; trébuchements, avortements de mots, empiètements de voix, abandons de courtoisie... Tout y est, et du coup nous y sommes, également. Pris dans ce prisme de l'année 85-86 penchée sur l'année 44-45. Deux surgissements en un.

« C'est juste une lecture », nous prévenait-on, modeste. Oui, mais une lecture juste. ||

Manon Ona

*Réseau qui fusionne, en 1944, avec d'autres courants de résistance pour créer le fameux MNPGD.

